

SORTIES GENTIANA

Week-end LPO-Gentiana
La tourbière du Peuil

BOTA DURE POUR LES NULS

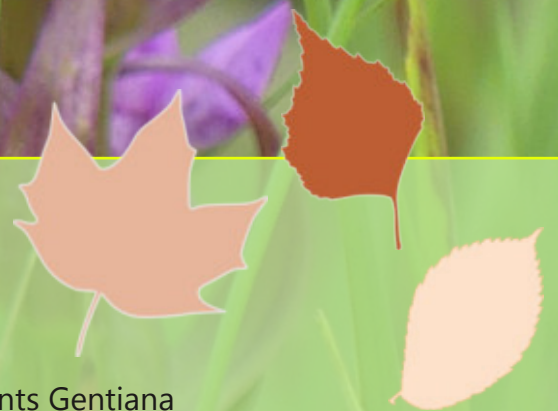
Quelques baies toxiques

SCIENCES PARTICIPATIVES

Sauvages de ma rue



La feuille



Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana



GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Catherine BRETTE
Trésorier : Alain BESNARD
Trésorier-adjoint : Matthieu LEFEBVRE
Secrétaire : Françoise AILHAUD
Secrétaire-adjoint : Alexandre BALLAYDIER
Animations : Pascale BERENDES

Mais aussi :

20 membres du conseil
d'administration, 6 salariés
permanents et 579 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37
Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- n° ISSN 2967-6320
- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne Le Berre, Marlène Dumas, Catherine Baillon.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

Dactylorhiza incarnata

par Camille Allée

579, c'est le nombre de nos adhérent-e-s fin août ! Nous n'avons jamais été aussi nombreux pour découvrir, connaître, protéger la flore en Isère et au-delà. En effet, nous avons des adhérents bien au-delà de la Métro grenobloise à l'image de notre fidèle ami Jean-Marie, spécialiste lorrain des ronces, à qui Marie rend un bel hommage dans ce numéro. Vous y trouverez aussi le compte-rendu d'une sortie orchidées à la tourbière du Peuil menée par notre plus jeune animateur Camille, ainsi qu'un récit de nos pérégrinations floristiques sous l'œil du gypaète dans le cadre de notre week-end LPO-Gentiana.

L'automne arrivant, c'est la bonne période pour en apprendre davantage sur la toxicité de certaines baies. Restez toujours prudent dans vos identifications et récoltes ! C'est aussi le bon moment pour découvrir la flore des vases exondées autour des étangs dont on permet encore la variation saisonnière du niveau d'eau. Martin, salarié Gentiana, nous propose d'ailleurs une nouvelle formation technique dédiée aux plantes aquatiques.

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question n° 136

Non, le thé noir n'est pas la même plante que le thé vert.

Le thé "Yunnan Tuochan" (*Camellia sinensis*, famille des Théacées) est un thé noir issu de la province de Yunnan au sud de la Chine. Ce cru spécial pousse à 1500 m d'altitude sur un sol très riche. Récoltées selon une tradition ancestrale, les feuilles sont nettoyées, séchées et triées à la main, avant de subir une première fermentation. Elles sont alors triées à nouveau, entreposées sur des claies pendant un mois, puis passées à la vapeur. Ces trois phases de fermentation permettent à ce thé d'acquérir de nombreux tanins et de diminuer sa teneur en théine.

L'une des principales qualités du thé Yunnan est son action sur le métabolisme des lipides (activité lipolytique). Cette action normalisante sur le cholestérol sanguin s'accompagne d'une perte de poids significative.

Question n° 137

La mousse de chêne est :

- une mousse poussant sur les arbres ?
- une fougère des milieux humides ?
- des lichens poussant sur les arbres des forêts humides ?

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Scille d'automne (*Prospero autumnale*)

Lorsque les pelouses sont encore jaunies par l'été, une plante discrète vient égayer l'arrière saison de ses petites fleurs violettes. Connue des plus anciennes sous le nom de *Scilla autumnalis*, elle se nomme désormais *Prospero autumnale*. En effet, depuis 1982, le genre *Prospero* a été séparé des scilles et se caractérise par l'absence de bractées à la base des pédoncules floraux.

La scille d'automne est une vivace à gros bulbe qui fleurit dès la fin de l'été ou au début de l'automne. Les fleurs comportent six tépales identiques et sont de couleur lilas/bleu contrastant avec des anthères sombres très visibles. Au moment de la floraison, les feuilles sont minuscules à la base de la tige florale et se développeront par la suite.

Elle apprécie les pelouses sèches ou les rochers, soit en terrain montagneux ou semi-montagneux, soit sur les côtes (Méditerranée et Atlantique) du niveau de la mer jusqu'à 700 m d'altitude. Une diversité de milieux qui vous permettra certainement d'en observer cet automne !

Marlène Dumas



photo : Serge Risser

EDITO-----	2
<i>Par Serge Risser</i>	
LA DEVINETTE DE ROLAND-----	2
Réponse à la question n°136 et question n°137	
<i>Par Roland Chevreau</i>	
LA PLANTE DU MOMENT-----	3
Scille d'automne (<i>Prospero autumnale</i>)	
<i>Par Marlène Dumas</i>	
VIE DE L'ASSOCIATION-----	4
Nouvelles du CA	
<i>Par Anne Le Berre</i>	
Hommage à Jean Marie Weiss	
<i>Par Marie Duval</i>	
Les ateliers croquis	
<i>Par Camille Kozlik</i>	
RETOURS DE SORTIES-----	6
Week-end Oisans LPO/Gentiana	
<i>Par Maeva Cominotti et Lucie Foulet</i>	
Sortie à l'ENS du plateau du Peuil	
<i>Par Camille Allée</i>	
ETHNOBOTANIQUE-----	10
Les ingénieuses plantes sapromyophiles des serres botaniques du Muséum de Grenoble	
<i>Par Thais Friedenberg</i>	
RECETTE BOTANIQUE-----	11
Canard aux aïrelles rouges	
<i>Par Alice et Anne Le Berre</i>	
BOTA DURE POUR LES NULS-----	12
Quelques baies toxiques	
<i>Par Catherine Baillon</i>	
SCIENCES PARTICIPATIVES-----	15
Sauvages de ma rue	
<i>Par Antoine Briffaud</i>	
VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA-----	16
L'agenda	

Nouvelles du CA et de l'équipe salariée

Evolution de l'AGMNE (Association de Gestion de la Maison de la Nature et de l'Environnement) qui regroupait initialement les 10 associations résidentes (= qui ont des salariés dans le bâtiment) : l'Assemblée Générale exceptionnelle du 2 juillet 2024 a modifié les statuts pour pouvoir accueillir d'autres associations. Elle va changer de nom pour s'appeler « 5 BirHak » (en référence à l'adresse postale).

L'été s'est bien passé en termes de travail et de trésorerie, les paiements de certaines collectivités ayant eu lieu à une date plus raisonnable que l'an passé.

L'association Tela Botanica a proposé à Gentiana de reprendre son volet « Sciences participatives », qui comporte notamment les programmes « Sauvages

de ma rue » et « l'Observatoire des messicoles ». Le CA a décliné cette offre, principalement pour les raisons suivantes :

- Ces programmes de sciences participatives sont d'envergure nationale, et l'activité de Gentiana est plus locale.

- Les salariées qui travaillent sur ces sujets sont basées à Montpellier, ce qui aurait entraîné des difficultés de gestion et de liaison avec l'équipe grenobloise.

D'autres associations ont été sollicitées, et nous souhaitons qu'une ou plusieurs d'entre elles puissent reprendre ces activités de Tela Botanica.

Anne Le Berre

Hommage à Jean-Marie Weiss, botaniste lorrain décédé le 20 juin dernier, à l'âge de 78 ans

Homme de lettres de profession, Jean-Marie avait participé à une vingtaine de sessions botaniques avec Gentiana, stages alpins, sessions dans le Var et la session dans les Vosges.

Il appréciait la bonne humeur qui se dégageait de ces voyages et l'amitié des botanistes isérois.

On reconnaissait l'homme à sa discrétion, à son humanité, ainsi qu'à ses performances aux tournois de pétanque.

Jean-Marie sortait herboriser tous les jours de l'année qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige. Il était aisé de savoir où il habitait en repérant le noyau de mailles florentines colorées de rouge (secteurs riches en observations), sur les cartes de répartition.

Généreux dans la transmission de sa passion, il a formé de nombreux botanistes, n'hésitant pas à leur tendre de petits pièges bienveillants.

Il avait également un (petit) pot' agé qu'il entretenait à la main, sans la moindre "mauvaise herbe". Les fruits et légumes récoltés lui permettaient de se nourrir et d'en faire profiter largement voisins et amis.



Pour les soucis de mulots, il pouvait compter sur son chat, l'Patron. Il l'avait récupéré en accord avec Monique sa femme, lors de prospection sur une station de Gentiane croisettes à Ranzières en Meuse.

On se souviendra de Jean-Marie, sa bienveillance, son sourire malicieux et son calme inégalé notamment lorsqu'il traversait un ourlet d'orties en short.

Merci Jean-Marie pour tous ces bons moments de partage !

Marie Duval

Les ateliers croquis

Étant adhérente de plusieurs associations de Protection de la Nature, j'ai l'habitude de côtoyer des férus d'identification, des photographes, des "compteurs d'oiseaux", des chercheurs d'espèces rares, etc...

Durant ce printemps, j'ai souhaité faire découvrir une manière encore différente d'aborder le monde vivant et d'être naturaliste : par la pratique du croquis.

Pas besoin pour cette pratique d'une espèce rare, spectaculaire ou de contrées lointaines... le sauvage ordinaire offre déjà des possibilités infinies de découvertes dès lors que l'on décide de ralentir et d'observer attentivement ! Pas besoin non plus d'être un expert du dessin : seule la motivation compte !

J'ai ainsi pu animer 5 séances de "croquis de terrain" pour des adhérents enthousiastes de Gentiana, LPO ou FNE.

Après quelques échauffements chronométrés, de la main gauche, sans regarder sa feuille... nous nous sommes penchés sur différents sujets :

Comment représenter un individu précis, que les autres participants devront être capables de retrouver grâce à nos dessins ? Comment choisir le détail d'une plante qui nous intéresse, nous questionner dessus, approfondir l'observation ? Quelles techniques utiliser ? Comment cadrer des dessins de paysages ? Etc...

Une des participantes me fera ce joli retour : "Tu nous as proposé la liberté au bout du crayon". D'autres ne regardent plus le sauvage de la même façon et ont envie de continuer l'expérience du dessin !

Nous sommes donc plusieurs à vouloir créer un groupe de dessin informel dès septembre, qui se réunira régulièrement et qui accueillera toute personne souhaitant dessiner dehors, dans un pré, une forêt... Bienvenue donc à tous les botanistes !

Camille Kozlik



Week-end LPO/Gentiana en Oisans 8 et 9 juin 2024

Journée du 08 juin

Le samedi 8 juin 2024, 17 naturalistes se retrouvent au lieu-dit Le Perron, sur la commune de Clavans-en-Haut-Oisans, dans le parc national des Ecrins. Nous débutons à 1700 m d'altitude en début de matinée pour atteindre en milieu d'après-midi le fond de la vallée du Ferrand, à 2100 m d'altitude, avec près de 10 km parcourus au cours de la journée (même pour les botanistes !).

Au cours de l'excursion, nous suivons le torrent du Ferrand qui serpente le long d'un vallon étroit et alimente des milieux riches en biodiversité, tels que les bas-marais alcalins et des pelouses alpines. Ce torrent prend sa source à la Crête des Sauvages, dans le lac des Quirilies et finit sa course dans la Romanche.

Le secteur abrite l'une des dernières populations iséroises de Bruant ortolan, avec une vingtaine de couples connus. Certains ont la chance d'entendre son chant discret, tout comme celui de la Perdrix bartavelle sur les versants pierreux.

Muni de 3 longues vues, le groupe a le plaisir d'observer des oiseaux en plumage nuptial tels que le Monticole de roche, la Linotte mélodieuse, le Bruant fou et des Pies-grièches écorcheurs dans les prairies ouvertes parsemées d'arbustes.

Pendant ce temps, les botanistes se penchent sur la pelouse alpine tapissée d'espèces vanales qui drapent les versants de la vallée. De nombreuses Renoncules de Kuepfer, de jolies renoncules blanches à feuilles lancéolées, sont ainsi présentes, mais aussi les Gentianes acaule et printanière, le Trolle d'Europe ou encore la Pensée des Alpes. Les yeux sont également attirés par des orchidées aux couleurs vives. Le Dactylorhize de mai, l'Orchis globuleux ou encore l'Orchis moucheron offrent toutes les nuances de rose, tandis que les plus courageux s'attellent à la détermination des Laïches des bas-marais.

Au cours de la balade, nous faisons également la rencontre d'une curiosité botanique. Une étrange liane miniature, la Cuscute, enserrant un buisson de thym. Il s'agit d'une plante parasite non chlorophyllienne, dépendant donc de son hôte pour se nourrir. Elle émet ainsi des suçoirs pour extraire des produits de la photosynthèse directement dans la tige.

Des Aigles royaux sillonnent la vallée, et un jeune Gypaète barbu ainsi qu'un faucon crécerelle sont aperçus. Un ornithologue aguerri repère deux

Lagopèdes alpins qui picorent au niveau d'une crête, il fallait les remarquer !

Nous terminons dans le cirque des Crêtes des Sauvages, où veille la Pierre de l'Oiseau. Cette impressionnante moraine granitique est habitée de nombreuses espèces saxicoles, comme les Androsaces, la Primevère hirsute ou la Pensée à deux fleurs. A cette altitude, la flore des pelouses est encore majoritairement endormie, sauf la courageuse Soldanelle des Alpes, une drôle de petite Primulacée aux fleurs à pétales mauves et découpés, disposées en cloche et capables de percer la neige.

En fin d'après-midi, un orage nous invite à rebrousser chemin d'un pas vif, pour rejoindre notre point de chute du soir. Nous nous restaurons autour d'un repas convivial et Nicolas, notre ami cycliste qui s'est déplacé uniquement en vélo durant le week-end depuis Grenoble, a profité des parts de pizzas restantes bien méritées !

Journée du 09 juin

Le lendemain, direction Saint-Christophe-en-Oisans, la commune la plus à l'Est et la plus grande du département de l'Isère.

En début de matinée, nous nous arrêtons pour observer les Gypaètes barbus. Toute notre attention se porte sur un jeune gypaète au nid quand, soudain, l'un des participants remarque l'un des parents posté au-dessus. L'adulte se rend dans le nid puis reste non loin de celui-ci. Sa progéniture est précieuse : les Gypaètes n'élèvent généralement qu'un oisillon par nichée. En 1920, cet oiseau a été éradiqué des Alpes françaises. Des programmes de réintroductions ont contribué à son rétablissement. Des Circaètes Jean-le-Blanc animent également le ciel.

Puis direction les bords du Vénéon, dans l'espoir d'observer le très rare Trèfle saxicole, protégé au niveau national. En Isère, on le trouve uniquement dans cette localité. Ce discret petit trèfle possède de minuscules fleurs rose pâle et cotonneuses. Il affectionne les gravières au bord des torrents. Une armée de botanistes le dos courbé part ainsi à sa recherche et hurra ! Nous tombons sur un individu encore en boutons. Le Vénéon bat son plein débit, au point que nous ne pouvons atteindre sa rive gauche. La halte botanique nous permettra tout de même d'observer un Cincle plongeur, qui était presque aussi énergique que le torrent.





Nous prenons de la hauteur pour atteindre le hameau des Étages puis dans un deuxième temps, celui de la Bérarde. Ce dernier est à la porte de la zone de protection forte du Parc Naturel National des Écrins. Comme la veille, l'orage nous fait vite rebrousser chemin et nous nous réfugions dans l'ancien four à pain du hameau pour pique-niquer.

La journée se termine sur les Rochers d'Armentière, côteaux thermophiles et rocaillieux situés au Vernis, lieu-dit du Bourg d'Oisans. Nous y rencontrons la Dauphinelle fendue, une renonculacée protégée et très localisée en Isère. Nous y observons également des espèces d'affinité sub-méditerranéenne, comme le Torilis à feuilles grêles ou l'Achillée odorante.

Mais il est maintenant temps d'aller voter et de se dire à l'année prochaine pour un nouveau week-end LPO / Gentiana !

texte : Lucie Foulet et Maeva Cominotti
photos : Serge Risser



Dauphinelle fendue - *Delphinium fissum*



note : cette sortie s'est déroulée avant les inondations catastrophiques qui ont détruit une partie du hameau de La Bérarde.

Sortie à l'ENS* du plateau du Peuil du 15 juin 2024

La pluie et la brume quittent les lieux lorsque nous arrivons. Progressivement, le soleil prend place au-dessus des prairies détrempées. C'est parti !

Dans les prés fleurissent les premiers *Anacamptis pyramidalis*, parsemés au milieu des très prolifiques *Rhinanthes* et *Gymnadenia conopsea*. Cette dernière forme alors des parterres très denses ; le champ en est rose.

Le long de la première lisière fleurissent de nombreux *Dactylorhiza fuchsii*, *Neottia ovata* et

de séduire les abeilles andrènes. Poussent également *Orobanche gracilis*, *Dianthus*



Dactylorhiza fuchsii

quelques *Orchis anthropophora*. L'occasion parfaite pour expliquer leurs stratégies de pollinisation ! *Aquilegia vulgaris* et *Valeriana officinalis* resplendent aux côtés des *Lilium martagon* encore en boutons.

Un peu plus haut s'étale une petite bande d'*Helianthemum nummularium* et quelques pieds d'*Ophrys fuciflora* racontent leur incroyable manière



Ophrys fuciflora



Orobanche gracilis

cartusianorum, *Trifolium montanum* et *Trifolium ochroleucon*.



Dianthus cartusianorum

L'entrée dans la hêtraie s'accompagne des belles *Cephalanthera damasonium* et *Platanthera bifolia*. Cette dernière rivalise de sélectivité en n'invitant que les papillons de nuit à siroter son nectar abondant.

Un point de vue sur la vallée glaciaire donne



l'occasion de préciser que nous nous trouvons sur l'ancienne moraine, ce qui explique la présence de nombreux blocs siliceux, charriés par le glacier depuis les massifs cristallins, et qui offrent une richesse supplémentaire au plateau. Plus loin, on découvre un panorama sur la tourbière et la barrière Est du Vercors, qui montre l'énorme écroulement dont a découlé la formation de la dépression et de la zone humide.

Sous la fraîcheur d'un grand hêtre s'épanouissent de très beaux *Neottia nidus-avis*, *N. ovata*, *Cephalanthera damasonium* et les dernières *C. longifolia*, ainsi que *Dactylorhiza fuchsii* et un *Dactylorhiza* du groupe « *majalis* » correspondant au taxon « *Dactylorhiza traunsteineri* ». Cette espèce, signalée de longue date dans l'ENS, est très rare et protégée nationalement. Cependant, elle est très variable et fait partie des *Dactylorhiza*, donc l'identification reste à prendre avec des pincettes !

Cette dernière marque néanmoins la transition vers la zone humide : les prairies bordant le marais abritent *Traunsteinera globosa*, une orchidée exceptionnelle à 1000 mètres d'altitude, la plupart de ses effectifs se situant à 2000 mètres ! Il y a également : *Lychnis flos-cuculi* (et le chant de l'oiseau correspondant qui résonne bien tardivement !), *Trollius europaeus*, *Dactylorhiza majalis* « typé », *Dactylorhiza incarnata* et les fruits du protégé régionalement *Tephrosieris helenitis*. Avec comme camarade *Cirsium palustre* qui boutonne.

Peu après, nous faisons une observation super sympa : un magnifique chevreuil se montre, broutant sans crainte à une trentaine de mètres ! Il galère au milieu des touradons quand nous le laissons pour continuer. Puis, sur les bords du chemin forestier : *Astrantia major*, *Aconitum lycoctonum*, *Maianthemum bifolium*, *Polygonatum verticillatum*, *Phyteuma spicata*, *Neottia ovata*, *Luzula nivea*, *Paris quadrifolia* ainsi que deux Vesces-de-loup hérissés. Et côté animaux, des larves de salamandre dans un petit bassin.

Nous quittons les bois pour des prairies marécageuses, où nous rencontrons *Dactylorhiza traunsteineri*, de beaux *Coeloglossum viride*, *Carduus nutans*, *Cirsium palustre*, *Lysimachia vulgaris*...

Le long de la pessière prolifère *Melampyrum catalanicum*, tandis qu'à l'intérieur émergent les jeunes pieds gélatineux de *Monotropa hypopitys*.

Une rangée de clairières est peuplée de *Gentiana lutea*, *Astrantia major*, *Trollius europaeus*, *Genista germanica* et *Chamaespartium sagittale*. Quelques *Orchis mascula* maintiennent leurs dernières fleurs non loin d'*Epipactis microphylla*, qui présente un pied en boutons. Il faudra revenir dans deux semaines...

La descente dans la forêt s'accompagne d'*Actaea spicata*, *Aegopodium podagraria* et un *Ornithogalum*

ressemblant beaucoup à *O. umbellatum*, une espèce des milieux ouverts. La dernière étape, une pinède à *Pinus sylvestris*, permet de voir l'éricacée *Pyrola chlorantha*, *Ophrys insectifera*, *Maianthemum bifolium*, de grandes populations de *Neottia nidus-avis* et quelques pieds-de-mouton.



Pyrola chlorantha

Somme toute, une sortie très riche en espèces dans un cadre magnifique.

Je tiens à remercier toute l'équipe de Gentiana pour m'avoir fait confiance pour ma première animation. Je referai ça avec grand plaisir l'an prochain !

*ENS = Espace Naturel Sensible



texte et photos : Camille Allée, animateur de la sortie
photo du groupe : Serge Risser

Les ingénieuses plantes sapromyophiles des serres botaniques du Muséum de Grenoble

Les serres botaniques du Muséum de Grenoble présentent une belle collection de plantes tropicales d'intérêt scientifique, culturel et pédagogique. Parmi les plus de 50 familles présentes dans les 3 serres, on trouve la famille des *Aristolochiaceae*.

Avec une distribution principalement tropicale, cette famille comprend sept genres (*Apam*, *Aristolochia*, *Asarum*, *Euglypha*, *Holostylis*, *Samura* et *Thottea*), *Aristolochia* étant le genre le plus représenté.

La serre Tropicale, située dans le grand hall, abrite 7 espèces de ce genre: *Aristolochia cucurbitifolia*, *A. arborea* (toutes deux espèces vulnérables), *A. labiata*, *A. littoralis*, *A. macroura*, *A. arcuata* et *A. trilobata*. En plus de la beauté et de la forme inhabituelle de leurs fleurs, qui rappellent une pipe hollandaise et d'où dérivent certains de leurs noms communs, ces fleurs présentent des adaptations ingénieuses pour leur pollinisation.

La sapromyophilie (du grec *sapros*=putride; *myia*=mouche; et *philia*=ami de) est un syndrome de pollinisation

qui se produit chez des espèces hautement spécialisées dans la pollinisation par les mouches et autres insectes saprophages. Adaptées aux capacités sensorielles de leurs pollinisateurs, ces plantes ont généralement une apparence particulière, avec des fleurs qui peuvent avoir des couleurs sombres comme le brun, le pourpre ou le rouge et des textures rugueuses. Les trichomes* sont également très communs et contribuent à ce que la fleur mime l'apparence de la chair (matière organique) en décomposition. De plus, elles sont capables de produire une odeur fétide, presque toujours libérée pendant la journée ou au crépuscule.

Il est important de noter que ce syndrome floral n'est pas exclusif aux Aristoloches et est présent dans d'autres groupes comme les *Stapelia*, avec des

variations possibles dans le mécanisme de "piège" et les insectes attirés selon l'espèce. Dans le cas d'espèces comme *Aristolochia littoralis*, lorsque les stigmates sont réceptifs, les insectes, attirés par l'odeur fétide, entrent dans la fleur, atteignent la partie la plus large et sont empêchés de sortir à cause de trichomes* relativement rigides tournés vers l'intérieur de la fleur. Dans cette première phase florale, les anthères sont fermées. Les animaux peuvent

rester piégés pendant quelques jours et, s'ils sont porteurs de pollen de la même espèce, la fécondation peut se produire. Après la maturation du gynécée, les étamines mûrissent avec des anthères déhiscentes et les trichomes* deviennent moins rigides, permettant aux mouches de sortir couvertes de pollen. Souvent, les mouches entrent dans d'autres fleurs, favorisant ainsi la pollinisation croisée entre elles. Dans la grande majorité des cas, il n'y a pas de récompense réelle pour ces animaux qui



Aristolochia littoralis

fourillent l'intérieur de la fleur sans obtenir de compensation.

À première vue, certaines plantes peuvent sembler étranges, mais comme souvent dans le monde végétal, elles présentent des mécanismes incroyables. En regardant attentivement, il semble que la quantité d'adaptations des plantes soit inépuisable ! Et sans doute, l'interaction animal-fleur est l'un des aspects les plus réussis de la diversification des angiospermes. Ainsi, elles ont trouvé un moyen de compenser leur mobilité restreinte en bénéficiant de l'aide pour le transport de leurs grains de pollen.

Sous les soins d'un jardinier dévoué, les serres botaniques du Muséum offrent un lieu unique dans la

ville de Grenoble pour explorer l'univers végétal et observer les espèces des climats tropicaux, subtropicaux et arides sans avoir besoin de voyager. Un excellent endroit pour découvrir un peu plus du monde. Pour trouver des fleurs de certains représentants des *Aristolochia*, je suggère une visite à la fin du printemps/début d'été et un regard attentif vers le haut, car beaucoup de ces espèces sont des lianes et s'aventurent dans les parties hautes de la serre. Bonne chance et rassurez-vous, l'odeur des fleurs est supportable et souvent moins intense pour les humains.

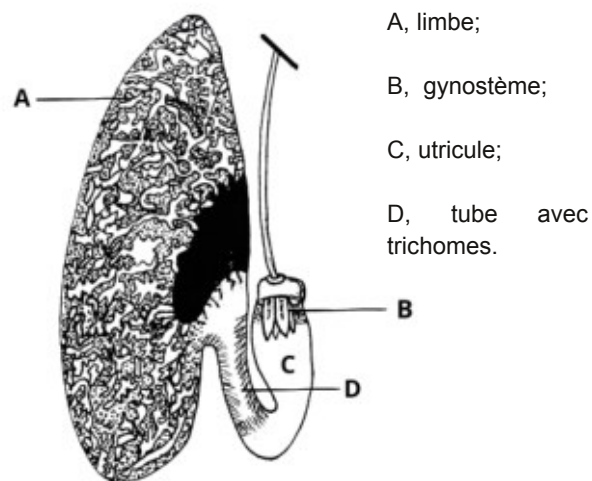


Schéma de la fleur de *A. littoralis* coupée longitudinalement

Thais Friedenber

* note : les trichomes sont des poils qui tapissent la surface d'un organe végétal (en densité variable selon les espèces et les organes considérés)

Canard aux airelles rouges (*Vaccinium vitis-idaea*)

2 magrets de canard
4 cuillerées à soupe d'airelles rouges
10 cl de vin rouge
20 cl de crème fraîche
4 brins de persil
1 pomme

Entailler les magrets du côté opposé à la peau. Les cuire à la poêle côté peau. Ajouter le vin et la crème. Laisser frémir 5 mn. Ajouter la pomme coupée en dés, puis les airelles et le persil. Saler et poivrer.
Servir avec des tagliatelles.



note : pour distinguer l'airelle rouge du raisin d'ours (*Arctostaphylos uva-ursi*), il faut regarder le dessous des feuilles : celles de l'airelle rouge ont des petits points (glandes), celles du raisin d'ours un fin réseau de nervures. On peut aussi goûter les fruits : le raisin d'ours est fade et farineux, l'airelle rouge agréablement acidulée.

Alice et Anne Le Berre



Quelques baies toxiques

La cueillette de petits fruits et baies sauvages est une activité bien agréable mais attention : ne pas se tromper lors de la récolte !

Aussi nous allons brièvement regarder quelques baies dont il faut réellement se méfier, mais il en est bien d'autres !

Nous trouvons des plantes herbacées (muguet, arum, parisette, sceau de Salomon, sureau hièble) mais aussi des arbustes (nerprun, troène, morelle douce amère, fusain, lierre).

1- Le muguet (*Convallaria majalis*)

Bien sûr tout le monde reconnaît ses fleurs, mais les fruits qui arrivent à maturité en juin sont des baies rouges, attirantes pour les enfants !

Dans le muguet toute la plante est toxique (même l'eau des fleurs si elle est bue !) Ce sont des glucosides cardiotoniques qui peuvent provoquer une irritation buccale, nausées et vomissements, diarrhées, mais aussi vertiges, troubles cardiaques et respiratoires.



2- L'arum tacheté (*Arum maculatum*)

C'est une petite plante fréquente dans les sous-bois



où elle pousse parfois avec l'ail des ours. La fleur forme une sorte de cornet (spathe) avec une massue centrale violacée.

Toute la plante est toxique et ses fruits rouges à maturité regroupés en épis serrés auraient un goût sucré ; les enfants y goûtant risquent d'en ingérer plusieurs baies.

Mais la mastication entraîne une irritation bucco-pharyngée avec œdème buccal et pharyngé puis troubles digestifs (diarrhée et vomissements).

3- La parisette (*Paris quadrifolia*)

Autre plante de sous bois, la parisette a 4 ou 5 feuilles autour d'une fleur jaune verdâtre assez insignifiante. La baie qui se forme au centre est bleuâtre, globuleuse, très toxique. Elle contient des saponines vénéneuses provoquant dès l'ingestion de 3 baies des maux de tête, des troubles digestifs, voire des troubles neurologiques.



4- Le sceau de Salomon (*Polygonatum multiflorum*)

On trouve le sceau de Salomon dans les forêts claires jusqu'à l'étage montagnard ; la plante est glabre, la tige penchée. Les feuilles sont situées d'un côté de la tige tandis que les clochettes blanches pendent groupées par 2 ou 3, de même que les fruits, des baies bleu-noir.

Les autres sceaux de Salomon (officinal et verticillé)



Polygonatum multiflorum

ont la même toxicité mais les baies de celui verticillé sont rouges. Elles peuvent provoquer d'abord des troubles digestifs avant les troubles cardiaques.



Polygonatum verticillata
(fruits)



Polygonatum verticillata
(fleurs)

5- Le sureau hièble (*Sambucus ebulus*)

Le sureau hièble se rencontre le long des chemins, fossés, haies, forêts humides, voire décharges publiques.

C'est une plante herbacée de 0,5-1,5 m, à odeur repoussante. Les feuilles à 7-11 folioles sont fortement dentées et pointues au sommet. Les fleurs sont blanches à anthères pourpres, disposées en corymbes dressés, en juin-juillet.

Les fruits, également en corymbes dressés, sont des baies noires luisantes sphériques de 3-4 mm, renfermant le plus souvent 3 graines vertes puis noires.

La plante est faiblement toxique mais entraîne des diarrhées, douleurs abdominales et des vertiges lors d'absorption importante ; cela peut se rencontrer par confusion lors de la cueillette de baies du sureau noir (pour confiture).



Sambucus ebulus

6- Le nerprun (*Rhamnus cathartica*)

Cet arbuste de 3-4 m pousse dans les haies et taillis ; ses rameaux sont épineux, les feuilles opposées sur les jeunes rameaux sont dentées et ont 3 à 5 paires de nervures convergentes. Les fleurs mâles et femelles, souvent sur des pieds différents, sont petites, jaune-vert, avec 4 pétales en croix. Les fruits

sont des drupes sphériques avec 3-4 noyaux à une graine, rouges puis noires. La plante est faiblement toxique, essentiellement laxative, entraînant coliques, diarrhées et vomissements. Les fruits et l'écorce étaient utilisés comme laxatif et vermifuge.



Rhamnus cathartica

7- Le troène (*Ligustrum vulgare*)

Le troène pousse souvent sur terrain sec et calcaire. Cet arbuste peut atteindre 4 m : il a des rameaux grisâtres avec des ponctuations verruqueuses.

Ses feuilles opposées entières, vert foncé dessus et vert clair en dessous, ont des formes variables. Les fleurs petites, jaune-blanc, ont 4 pétales et sont disposées en grappes terminales.

Les baies noires à maturité, sphériques, luisantes, sont en grappes ; elles persistent l'hiver ; leur pulpe est rouge et amère.

La toxicité apparaît avec 2 ou 3 baies chez l'enfant. Dès l'intoxication apparaissent des douleurs abdominales avec diarrhée et vomissements. Si l'absorption est plus importante le risque est l'apparition de troubles rénaux, cardio-vasculaires et convulsions.



Ligustrum vulgare

8- La morelle douce-amère (*Solanum dulcamara*)

La morelle pousse sur un sol argileux, humide, riche en nutriment : haies, bois, jardins, fossés.

C'est une plante grimpante, mi-arbuste, sarmenteuse, possédant une tige volubile arrondie ou rampante,



souple, dont les parties inférieures se lignifient en général l'hiver. Les feuilles sont d'un vert assez foncé, alternes, pétiolées, à 3 lobes inégaux au sommet de la tige qui peut atteindre 2 à 3 m de long.

Les fleurs disposées en cymes scorpioïdes penchées, longuement pédonculées ont des pétales violets, rarement blancs, brièvement tubuleux et courbés vers le bas, avec des étamines jaunes groupées au centre.

Les baies sont ovales, glabres, arrondies, de 6-8 mm, à pulpe molle, renfermant de nombreuses graines aplaties réniformes. Rouges à maturité, elles forment de petites grappes pendantes. Elles ont un saveur amère de prime abord, puis légèrement sucrée.

La plante est très toxique, en particulier les fruits (plus encore lorsqu'ils sont verts). L'intoxication est grave dès 10 baies vertes chez l'enfant. Les 1ers signes apparaissent 4 à 19h après l'ingestion ; vomissements, fièvre, diarrhées sanglantes pouvant durer 3-6 jours et douleurs abdominales ; enfin si les quantités sont importantes : malaise avec vertiges, bourdonnements d'oreille, céphalées, prostration, dyspnée, mydriase, sécheresse de la bouche,

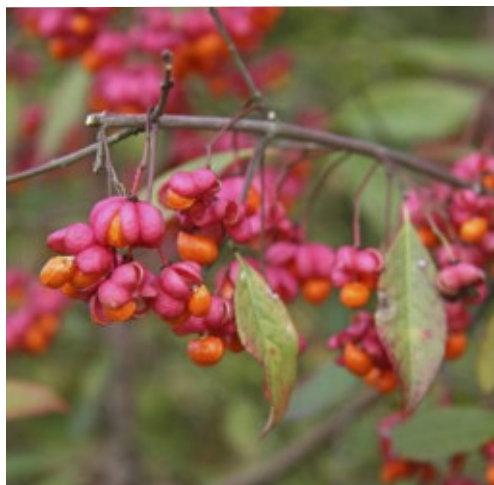


Solanum dulcamara

congestion de la face, tachycardie puis coma voire décès par détresse cardio-respiratoire.

9- Le fusain (*Euonymus europaeus*)

On peut rencontrer le fusain dans les haies et taillis. Arbuste ou petit arbre (6 à 10 m), il a des rameaux quadrangulaires ; ses feuilles caduques opposées



peuvent atteindre 8 cm de long ; elles possèdent un bord crénelé, la face supérieure est vert foncé et la face inférieure plus claire ; elles prennent une teinte jaune ou rouge en automne. En mai-juin, les fleurs vert pâle peu apparentes sont disposées en corymbes à l'aisselle des feuilles. Les fruits sont des capsules roses tétraogonales groupées en petites grappes et renfermant 4 graines ovoïdes entourées par une chair rouge-orangé. Ils éclatent en août pour laisser apparaître les graines.

La plante est très toxique, écorce, feuilles et graines. L'ingestion de graines a des effets retardés de 8 à 15h ; irritation digestive, vomissements diarrhées sanglantes, vertiges, fièvre, troubles cardiaques avec collapsus ; mortel à 30 fruits chez l'adulte.



10- Le lierre (*Hedera helix*)

Le lierre commun est une plante grimpante sur les arbres, murs et maisons, ou rampante sur le sol dans les bois et jardins.

Il peut atteindre 30 à 50 m de long avec des racines crampons. Les feuilles simples, vert foncé, luisantes, coriaces, persistantes, sont triangulaires sur les rameaux stériles et ovales sur les rameaux fertiles. Les fleurs jaune-verdâtre apparaissent en septembre-octobre (elles attirent de nombreux insectes butineurs) ; elles sont disposées en ombelles simples parfois regroupées en grappes. Les fruits sphériques, verts puis noirs, de 6 à 8 mm, sont en ombelles et renferment 3 à 5 graines ; ils sont mûrs en mars et certains oiseaux les apprécient.

Dès l'ingestion de 2 à 3 fruits chez l'enfant apparaissent hyper salivation, diarrhée, vomissements puis hallucinations, délire et convulsions si l'absorption est plus importante.

Références

- <https://www.toxiplante.fr/>
- Guide des plantes médicinales (Ed Delachaux et Nieslé)
- Fruits, baies et plantes sauvages, Gretl Nardin (éditions SAEP Ingersheim 68000 Colmar)

Texte : Catherine Baillion
Photos : Catherine Baillion et
<https://www.toxiplante.fr/>



Sauvages de ma rue

Lorsqu'on ferme les yeux et qu'on évoque la ville, nous avons souvent les images de pollution, de bruit, de déchets, d'imperméabilisation des sols et de densité de population. Ces images ne sont pas fausses, mais il est aussi possible de voir le vivant avec les espèces végétales et animales qui côtoient ce milieu, ainsi que toutes les fonctions écologiques qui les accompagnent.

C'est un peu comme l'histoire du verre à moitié plein ou à moitié vide.

La végétation urbaine est indispensable à l'épanouissement de la biodiversité et à la trame verte qui forme un réseau écologique de déplacement, de lieu de repos ou de reproduction des espèces sauvages.

Par ailleurs, elle aide à la dépollution de l'eau et du sol, limite les contrastes de température au sein d'une ville, et contribue à l'absorption des gaz à effet de serre. Une étude finlandaise de 2007 montre également l'importance de la flore sur le bien-être des habitants et la santé.

Depuis plus de dix ans maintenant le Muséum National d'Histoire Naturelle porte un programme d'inventaire des plantes en milieu urbain. Sauvages de ma rue dispose actuellement d'environ 145000 données sur la France entière. C'est suffisant pour commencer à étudier les résultats de recherche.

Le protocole est simple mais exige de suivre une rue et de ne pas entrer dans un parc ou sur une zone semi-naturelle (bord de rivière par exemple).

Les résultats montrent par exemple l'influence du nombre d'espèces observées en fonction de la distance au centre-ville. De manière assez logique, le nombre d'espèces observées augmente en s'éloignant des centres-villes.

La dépendance des plantes aux pollinisateurs est également une question étudiée. Quelle influence a la densité du bâti sur les plantes dépendantes des pollinisateurs ?

Plus les villes sont importantes, moins les espèces observées dépendent des pollinisateurs.

Cependant, certaines villes comme Marseille, Grenoble ou Echirolles n'ont pas cette logique là.

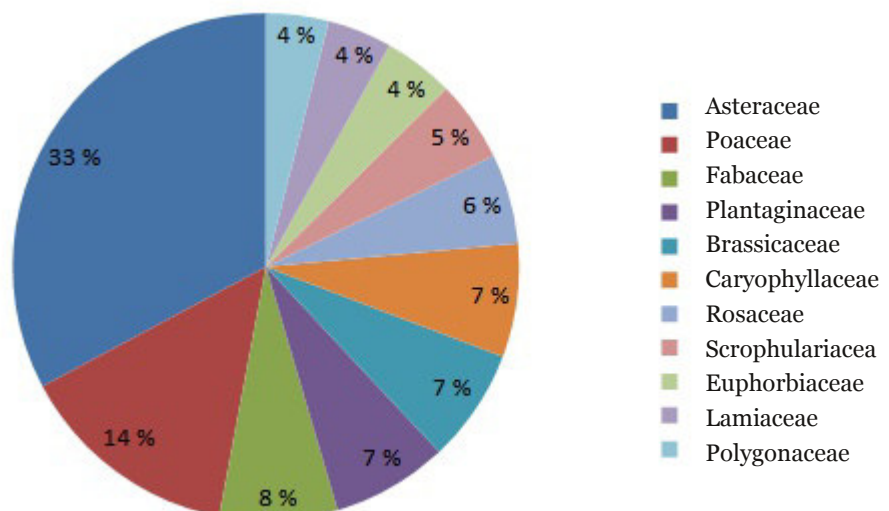
Il se pose alors la question de l'influence des parcs et de la proximité des espaces naturels péri-urbains qui jouent possiblement un rôle sur la diversité en ville. La gestion différenciée peut également être influente.

Sur le département de l'Isère nous avons près de 15000 données de 718 espèces de plantes inventoriées selon le protocole Sauvages de ma rue.

En Isère, 33 % des observations concernent la famille des Astéracées. Pas étonnant lorsqu'on connaît la quantité de graines produites par plante et le nombre d'espèces de cette famille (environ 20000).

Lorsqu'on sait que 66 % des plantes observées poussent sur un sol perméable, on sait donc que 34 % des autres poussent sur des murs, ou dans les fissures. Alors prenez le temps pour observer ces êtres vivants omniprésents et pourtant souvent ignorés.

Antoine Briffaud



Les différentes familles des Sauvages de ma rue

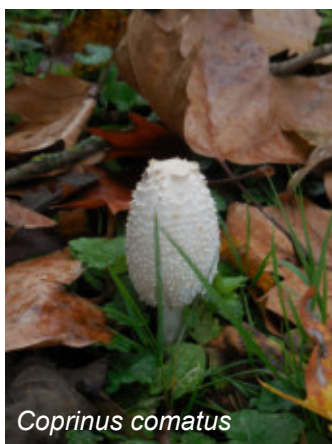
L' AGENDA

Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Sorties

- Une première approche du règne fongique
samedi 28 septembre



Coprinus comatus

- Graines et fruits sauvages
samedi 12 octobre



Juniperus communis

- Découverte mycologique
samedi 19 octobre
- Les bryophytes (Bourgoin-Jallieu)
samedi 26 octobre
- Sortie naturaliste à la Bastille
samedi 9 novembre
- A la découverte des fougères de Chartreuse (St Christophe-la-Grotte)
dimanche 17 novembre

Chantier participatif

- Plantations pour concurrencer la renouée asiatique (suite du chantier 2022)
Parc de l'Île d'Amour à Meylan
samedi 16 novembre

Conférences

(à l'auditorium du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble à 18h30)

- Les plantes comestibles, partenaires d'hier et d'aujourd'hui
par Mathilde Simon
vendredi 11 octobre
- La domestication des plantes
par François Parcy
vendredi 8 novembre
- Les plantes allélopathiques
par Jean-Pierre Deshayres
vendredi 6 décembre

MEMO !

pour 2024 : PENSEZ A RENOUVELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50 € ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €
Abonnement "papier" à La feuille	18 €

